

Le Tétralogos, opus et opéra

Anne-Françoise Schmid

Avertissement

La Plupart d'entre vous savent que je suis l'épouse de FL Laruelle. Je vais dire un mot de notre façon de vivre ensemble en tant que philosophes, comme je l'ai fait à l'occasion de la fête de ses 80 ans, avec un petit texte, publié depuis, *A Mood for philosophy*¹, reprenant ainsi le titre d'un très beau film chinois. J'aimerais le reproduire en introduction :

J'aime le terme de mood, qui me vient de la traduction en anglais du titre d'un très beau film chinois : *A Mood for Love*. Que serait un mood for philosophy ? Cette affect si particulier, atmosphère, *Stimmung*, émotion, probablement proche de ce que l'on peut vivre en jouant ensemble de la musique ?

J'aimerais suggérer ici que ce « Mood » est ce qui rend possible la vie quotidienne et commune de deux humains en tant que philosophes, engagés dans la création plutôt que dans la consommation.

C'est dans cette atmosphère, partageant le même bureau, que se construit à la fois autonomie et concertation implicites. Il y a des concepts partout, qui passent évidemment de l'un à l'autre, concepts le plus souvent rendus autonomes des autres philosophes, dont le nom apparaît dans nos échanges plutôt comme nom de théorèmes que de philosophies. Et, lorsque, par grâce, un nouveau concept apparaît, il n'y a jamais de critique, jamais de limitation empirique. C'est comme cela, il est là, il trouvera sa place par son mouvement.

¹ Anne-Françoise Schmid & François Laruelle, « A mood for Philosophy – Dialogue », *Labyrinth*, Vol. 19, 2(2017), p. 14-21.

Sans ce « philosophical mood », la vie du couple philosophique serait entrecoupée de remarques, de reprises. Il y aurait des discussions ou des disputes que nous avons toujours jugées inutiles. Il y a des continuités mobiles, des trajectoires à la fois naturelles et surprenantes qui ont des effets corrélatifs dans les vécus philosophiques, sans que l'on sache exactement où ni comment.

J'aimerais manifester ces trajectoires par une analogie sur la grâce comprise à la fois du point de vue de l'œuvre artistique et de la religion. Je pense au Moïse de Michel-Ange (1515) dans l'abbatiale de Saint-Pierre aux liens à Rome, pour le mausolée du pape Jules II, sur lequel il existe un texte de Freud. Si on regarde longtemps Moïse, on s'aperçoit qu'il n'est pas possible de décider s'il se lève pour manifester sa colère contre les Juifs adorant le veau d'or ou s'il s'assied de désespérance, pensant qu'il n'y a plus rien à faire, alors qu'il tient sous son bras droit les tables de la loi qu'il vient de recevoir de Jehova. Cette indécidabilité en art et en philosophie a un nom, elle s'appelle « ligne serpentine », ce qu'on appelle à l'époque de Michel-Ange une *figura serpentinata* (voir Giovanni Careri, *La torpeur des Ancêtres. Juifs et chrétiens dans la chapelle Sixtine*, EHESS, 2013, p. 29-30 et tout l'ouvrage), qui avait un sens aussi bien artistique que théologique, la serpentine christique. Par la ligne serpentine, on monte au paradis, on est jeté aux enfers et l'artiste peut animer un tableau ou une fresque, comme Michel-Ange celle de la Chapelle sixtine, dite « Le Jugement dernier ». Freud ajoute à la fin de la description de la statue qu'il est insensible à la musique. FL au contraire dessine avec cette ligne serpentine comme une possibilité d'alliance de la philosophie et de la musique.

Cette ligne serpentine, FL l'a faite revivre en philosophie dans son premier ouvrage publié, *Phénomène et Différence. Essai sur Ravaisson* (1971). On la retrouve partout, dans toute son œuvre, et elle est une dynamique de ses deux derniers ouvrages : *En dernière humanité. La nouvelle science écologique* (2015), où l'écologie, habituellement réduite aux mouvements horizontaux de la planète,

trouve sa dimension verticale, et *Tétralogos. Un opéra de philosophies* (2019). FL cite de temps en temps « La charrue et les étoiles », du poète irlandais Sean O'Casey, manière de nous rappeler qu'il est fils de paysan devenu philosophe, titre de poème qu'il transforme en « De la caverne aux étoiles », selon la ligne serpentine.

Cela donne le sens de mon interprétation, pas de critique, mais la recherche de l'architectonique de l'ouvrage et des espaces qu'elle crée, ainsi qu'une recherche des techniques de FL pour ouvrir ces espaces.

Pour cette lecture du Tétralogos, merci à Armand Hatchuel et Muriel Mambrini-Doudet.

Exergue en guise d'introduction

« ... la philosophie de la musique ne nous intéresse pas si la philosophie n'est pas cette sur-musique même, la philosophie des tableaux conceptuels ne nous intéresse pas si elle n'est pas elle-même une image suspendue dans le silence d'une photo ou d'une peinture, et la philosophie de l'architecture ne nous intéresse pas si elle n'est pas une architecture de matériaux non-sonores d'origine conceptuelle » (*Tétralogos*, 131).

Opus, Opera

Il est rare qu'un ouvrage ait à la fois un nom et un titre, c'est le cas du *Tétralogos*. C'est que cet ouvrage a un sens particulier dans l'œuvre de François Laruelle.

Tout d'abord, c'est un livre qui vient de loin, ce n'est pas seulement un aboutissement. Ce que désirait FL était devenir compositeur de musique. Mais

son origine paysanne s'y opposait. Il s'en est sorti par la réussite du concours d'instituteur qui l'a amené à Paris à l'âge de 17 ans, il a pu faire son baccalauréat pendant ses études, puis s'est inscrit à l'université, a été admis à l'école normale de Saint-Cloud, a réussi l'agrégation (1^{er} à l'écrit) et a écrit une énorme thèse, en cours d'édition : « Économie générale des effets d'être », sous la direction de Paul Ricoeur, avec dans le jury Emmanuel Levinas, Michel Henry et Clémence Ramnoux.

Cette thèse a produit une sorte de musique, « faire de la musique avec des concepts », c'est ce que lui avait dit Clémence Ramnoux lors de sa soutenance de thèse, « vous avez voulu faire de la musique avec des concepts », formule qu'il revendique toujours. La ligne serpentine fait donc aussi résonner la philosophie.

[La philosophie comme création de de substitut](#)

La philosophie est alors vue comme une création de substitut. Ce qui importe, ce n'est pas telle philosophie particulière, mais une fonction ou un concept « philosophie ».

Nous avons dans un premier temps les interrelations entre

Musique → philosophie (sous et avec les conditions de la philosophie) † opéra de philosophies

FL parle d'ailleurs de « topologie tripartite », pour élaborer une autre disposition entre les disciplines et les arts convoqués.

La musique est une sorte de donnée, mais une donnée vitale, elle est ce qui fait travailler FL. En cela, elle est un art générique (591). Elle apporte une dynamique dans la philosophie, nous le verrons, une respiration, une voix, du contrepoint. La philosophie, dénaturalisée, décomposée entre générique logico-empirique et réel

Univers quantique, surbaissée, donne les conditions « sous » et « avec » pour constituer l'opéra. L'opéra est une affaire de l'Univers, lieu du contrepoint.

Déterminons la problématique de façon plus précise :

Musique	philosophie	Opéra de philosophies
Art générique (595)	Véritable amplitude à la fois humaine et universelle (595)	Chorale de philosophes qui chantent à mi-voix (596)
Suture de la chair ego et de l'Univers-langage (588)	Philosophie musicale comme fiction (600)	Affaire de l'Univers, lieu du contrepoint
Vrai schématisme (588)	Acte relativement autonome de transcendance à destination du réel (599)	Bâtiment dont la structure et la charpente, la clé de voûte s'appelle Réminiscence (598)
Phono-cosmologie terrestre (591)	A affaire avec les mathématiques (forcing, idempotence), la physique (la philosophie est un corps), la thermodynamique	Surdéterminé par la quantique
Passage de l'homme-comme-voix à l'Univers et lui revient comme musique de l'univers	Philosophie traditionnelle : Être au Monde Philosophie forcée : Être à l'Univers (usage du forcing)	Spectacle (598)
Clé de voûte (qui préside)	Clé de voûte (qui gouverne)	Futur, messianité (sans téléologie)

Le premier gond est sous la contrainte du générique, le second sous la contrainte du quantique.

Entre la musique et l'opéra, la philosophie est dénaturisée. Elle n'est plus là pour « décrire » la musique ou l'opéra. Ce n'est pas une philosophie de la musique, mais une sorte de transitivité de la musique à la philosophie, moyennement une transformation de celle-ci. La philosophie doit respecter un certain nombre de contraintes pour devenir opéra, celle du respect de la musique, mais aussi de la philosophie, à laquelle FL a consacré sa vie.

On ne peut pas additionner simplement musique et philosophie, mais on peut transformer la philosophie telle qu'elle puisse être comprise et ressentie comme une composition philo-musicale. Pour cela, il faut un dispositif.

Donc le tableau précédent ne suffit pas. Il faut comprendre le dispositif du *Tétralogos*, en faisant voir d'autres aspects de la topologie tripartite.

[Le Tétralogos comme dispositif pour une nouvelle disposition des disciplines](#)

Tétralogos est le dispositif pour que la philosophie devienne composition. Ce dispositif suppose un cadre, celui d'une expérience de pensée, celui du

« traitement » des disciplines, celui d'une ouverture qui fait de l'expérience quelque chose de plus qu'une expérience. Mais ce n'est pas seulement une expérience de pensée, mais un acte de foi sur la signification de la vie humaine.

Le *Tétralogos* est non seulement une architecture, mais une architectonique que nous allons tenter de décrire par une suite de retables, ou mieux de topologies tripartites, ces expressions étant celles de FL. Le but de l'ensemble est une nouvelle disposition de la philosophie, de la musique et de l'esthétique.

Ce traitement consiste en un premier temps à suspendre la hiérarchie supposée entre les disciplines et de faire de la philosophie une discipline « comme les autres », au sens où elle ne les survole plus. Il y a de la philosophie, il y a de la musique, il y a des sciences, il y a des techniques, il y a de la mystique, comme autant d'ordres. Et aucun de ces ordres ne domine les autres. Et l'homme générique est celui qui est capable de philosophie, de science, de musique, etc.

En en deuxième temps, dans cette démocratie des disciplines, est construite une verticalité, ce qui demandera une technique qui dépasse la seule philosophie. Enfin, de cette verticalité est déduite le sens musical de la philosophie et de la vie humaine.

Pour cela, l'extension de la philosophie par le « non », non-philosophie, philosophie non-standard ne suffit plus. Tous les éléments y sont sans doute, mais leur organisation doit se faire plus précise.

Il faut des termes intermédiaires pour passer de la musique à la philosophie. Sont-ce les mêmes si l'on va de musique-philosophie à opus, ou de musique-philosophie à opéra ?

Pour cela, passons par les triptyques de la philosophie non standard. Nous verrons comment techniquement FL y ajoute la verticalité. Il y va de la mathématique (algèbre : nombre imaginaire, idempotence et forcing), de la physique (la philosophie est un corps, et pas seulement une structure mathématique

ressortissant de la théorie des ensembles), de la quantique (les continuités classiques ne sont plus suffisantes, de même que l'idée classique d'objet).

Le schéma le plus général peut être décrit ainsi :

Concept \rightarrow orientation, flux \vdash pensée

Où « \rightarrow » : indique la sous-détermination quantique générale. Le passage du concept au flux et/ou particule se fait *sous condition quantique*. Mais c'est une condition scientifique qui n'est pas positive, au sens où il s'agirait de science positive, mais d'un usage de concepts extraits de la quantique, justement parce qu'elle n'est pas une science portant sur des objets, mais sur des états et des opérateurs.

Ce qui manque donc dans le premier tableau – ou retable » comme écrit souvent FL, c'est la science, à la fois en tant que logico-empirique que comme ayant affaire au réel. C'est ce qui manquait à Socrate lorsqu'il qualifiait la philosophie de la plus belle des musiques.

générique	philosophie	quantique
Ligne inchoative	Dans le Monde, mais plus seulement, à la fois surbaissée et tendue vers le réel	Passage à l'univers
Logico-empirique	« non-« : la maison philosophie est en ruines (109), de l'effondrement au générique	réel
	Philosopher, c'est construire une ruine future recombinaut des ruines anciennes (109)↓	

Musique	Philosophie forcée, transcendance orientée univers	Opéra de philosophies
Dénaturalisation	« vécu-sans-vie », sujet aléatoire passant par des sites ou des stades	Messianité, futuralité (c'est une conjugalité, pas une téléologie (126)).

FL fait voir l'épopée humaine (225) dans un tissage mis en coordonnées cartésiennes :

En ordonnée : disposition spatiale des figures de l'humanité



Tissage, existence conjugulée (126)

En abscisse, les sites en cours d'humanisation, de la Terre, au Monde, à l'Univers

On peut construire dans ces coordonnées des matrices.

Stades et sites

Les continuités sont brisées, chaque passage suppose de l'aléatoire et une conjugalité entre science et philosophie (Heidegger avec Cohen, Planck avec Marx, Kant avec Einstein, Nietzsche avec Einstein).

Les sites sont des « tissages d'échelons », des sortes de « tuilages » (122-123), de nouvelles unités de temps et d'espace, autant d'extases (127), constituées par continuités réglées et aléatoires, présentés par scènes et mouvements, stades qui sont le concert de l'existence, ou plus précisément un « motet à cinq voix », un « opéra cosmique » comme théâtre musical (127), qui forment un modèle de pensée et de vie combinés (127) dont les voix sont :

1) La philosophie non traitée

2) Le générique forcé (1^{er} degré de la Réminiscence) avec ses sources existentielles (Heidegger) et « ensemblistes » (P. Cohen)

3) Sphère du philosophique, d'abord comme non-philosophie, puis générique forcé

4) Quantique ou fondamental, philosophique forcé ou quantiquement surdéterminé

5) Pensée quantique qui redescend vers le générique

Ces tableaux formes des partitions (124)

Structure de la Réminiscence

Lorsque l'on met en rapport intime musique et philosophie pour donner un opéra de philosophies où

Musique → philosophie (sous et avec les conditions de la philosophie) † opéra de philosophies

La philosophie peut être traitée comme un X, un inconnu. Qu'est-ce qu'une philosophie débarrassée de sa suffisance, qui n'est plus une philosophie qui survole la musique et la maîtrise dans une philosophie de la musique ? Il faut pour cela d'une certaine façon la décomposer, surbaïsser l'universel en générique et d'autre part la faire tendre vers un réel, et faire avec cette décomposition une nouvelle construction, la Réminiscence, qui occupe tout le deuxième livre du Tétralogos.

La réminiscence suppose une structure générique, philosophie, quantique :

« La Réminiscence comme non-philosophie croisée et relancée de quantique, est la théorie des sujets indiscernables ou des humains comme « non-phi » qui occupent l'espace réparti entre la Terre, le Monde et l'Univers » (109). C'est un « opéra aux multiples voix et personnages (118) dans une « action collective et croisée » (118).

On peut l'interpréter en retable, en matrice non réversible, ou encore en topoï. La philosophie ne peut plus être auto-modélisée, il lui faut un élément extérieur pour se connaître. Et Socrate, en traitant la philosophie de la plus belle des musiques, oublie la science, oublie sa syntaxe empirico-logique, oublie son rapport au réel. On ne passe pas directement de la musique à la philosophie, ni de la philosophie à la musique, il y faut un dispositif, que Laruelle, faisant allusion à Platon, appelle Réminiscence, introduisant la science, d'abord ensembliste et algébrique, nombre imaginaire, idempotence, forcing, réinterprétés en physique grâce à la quantique, de Cohen, Planck puis Einstein.

Générique	Philosophie	Quantique
Empirico- logique	À la fois empirique et apriori Leur lien est le transcendantal	Univers Réel

Ni vrai ni faux	Son interprétation est à la fois ensembliste (Paul J. Cohen) et herméneutique (Heidegger)	Contrepoint
Syntaxe	Cohen avec Heidegger, Einstein avec Kant,	
Mélodie	Planck avec Marx, permettent de passer de l'ensembliste à la physique	

Les deux gonds sont articulés par l'UN, qui entoure et unifie, et permet à la fois le « sans » et le « avec »

Ce qui peut-être aussi interprété comme une histoire de l'homme et du sujet :

Terre	Monde	Univers
Lieu de la naissance et de la mort	Lieu de la philosophie	Quantique, lieu du Réel
Référentiel	La maison philosophie est en ruine (ce qui permet le rebond et la résurrection)	Messie
originaire de la vie	Clone : identité immanente et du symptôme philosophique, « opération immanente et transcendantale sur la transcendance du Monde » (<i>Le Christ futur</i> , p. 12)	Théorème de l'assistance humaine, <i>Christ futur</i> , 153)
Lieu du premier collapse et rebond		
Sujet aléatoire	Sujet, sujet-Étranger, sujet-Christ, Christ futur	

La rémini-science apparaît alors comme une théorie du sujet, Vécu-sans-Vie, forme moins continue et idéologique que la vie. C'est un rappel du « donné sans donation » et probablement des « termes premiers ».

« Donné sans donation » sera peut-être aussi l'une des origines de la théorie générale des Victimes : éviter les médiations de la victimisation (*L'Ultime honneur des Intellectuels*, entretiens avec Philippe Petit, 2003)

Dans *La Biographie de l'homme ordinaire* (p. 88-89, 1985)

« Les individus ne sont donc pas des individus absolus dans leur finitude individuelle, ils ont aussi à faire avec le Monde. Mais de ce dernier point de vue, ils ne sont pas d'abord et essentiellement *jetés-au-Monde*, à-l'Être, à-l'État, aux Autorités ou à tout autre universel. Le « au-Monde » exprime un rapport indivisible ou de différence de l'homme *et* du Monde, rapport de voisinage ou de proximité : c'est là le Monde même, pensé unitairement comme transcendance ou jet-au-monde. Mais en tant que finis ils ne peuvent pas être affectés dans leur essence et déterminés par ce rapport, pas plus que cette essence ne prescrit – ou n'interdit – cette affection ».

On voit ainsi que la Réminiscence est à la fois une articulation entre disciplines et entre extases, et donc aussi une théorie du sujet. Une théorie de la science et une théorie des sujets humains.

Du statut du langage et de la téléportation

La philosophie se présente comme un discours. Le projet de FL demande donc une transformation du langage qui le sous-tend et le compose, ce que FL appelle une

« « conversion » des rapports intriqués du concept et de l'art (de la musique) aussi troublante qu'une conversion religieuse, une mutation de

type quantique des rapports du sens et de l'entente du signifiant, en quelque sorte une téléportation quantique du langage par le monde imaginaire dans une autre entente destinée à briser sa suffisance linguistique »

(132).

Cette conversion est permise par la sur- et sous-détermination par la quantique. Plutôt qu'un discours ou un langage, nous avons un télé-forçage, ou télé-phorçage de ce discours qui le met en rapport avec le réel quantique. Ce n'est plus un simple langage, il est intriqué avec le vécu-sans-vie des sujets. Plutôt qu'une suite linéaire, nous avons une scène interprétable en peinture, en musique, en architecture, dont « le metteur en scène et en musique comme architecte d'une œuvre qui est, comme toute œuvre, la répétition d'un fragment du Monde capable de produire des effets d'Univers inattendus ou quantiques » (133).

On peut donc construire une preuve ontologique « qui valide le passage de la pensée ou de l'écoute musicale à l'être musicien ou compositeur » (81), ce qui permet un « cogito aux mille étoiles » (186) :

« Ce cogito fondé sur la réversibilité *philo-musicale* ne peut se retourner ou s'inverser et repasser sur lui-même pour devenir *musico-logique* que parce qu'il est entendu comme processus et démultiplié » (86).

L'ajout de la dimension verticale

Le Tétralogos n'aurait pas pu être conçu sans à la fois la *Philosophie non-standard, Générique, quantique, philo-fiction* (Kimé, 2010) qui procure tous les éléments pour construire la Réminiscence, sans qu'elle y soit construite. Il y fallait *En-dernière humanité, la nouvelle science écologique* (Cerf, 2015) qui introduit la verticalité qui n'est pas seulement celle de la *linea serpentinata* qui traverse toutes les œuvres de Laruelle depuis son essai sur Ravaisson (1971), mais

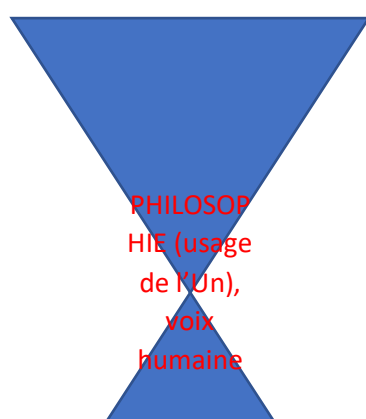
une *linea* déjà forcée en ce que la nouvelle écologie est aussi, comme l'a montré Muriel Mambrini-Doudet au colloque de Bruxelles (MSH, février 2019), une écologie des sciences. Donc une *linea serpentinata* convertie si l'on veut en preuve ontologique inversée, télé-forcée et télé-phorcée.

Univers Quantas, réel Contrepoint
Philosophie comme Savoir passant de l'Univers à la Terre et retour Gnose : état superposé des pôles extrêmes de la pensée Monde Mal-monde Juste-Monde Voix humaine (transcendantal)
Terre Naissance Respiration

Le cône de la verticalité

Ce retable vertical peut-être transformé en cône

Univers, quantique, contrepoint



Générique, empirico-logique, mélodie

Le Un se déplace, il n'est plus la condition de l'ensemble, il permet le passage, grâce à au caractère unitaire qu'il donne à la philosophie entre l'Univers Réel et la syntaxe empirico-logique du générique. ?

Cet ajout de la verticalité permet de traiter de thèmes en général absents dans les ouvrages de philosophie, qui discours habituellement d'un humain non encore standard et mature, mais de la sexualité (87), de l'accouchement de la naissance (325), du nouveau-né, de sa respiration (326) (début de la musique ou permise par la musique, rythmique pré-musicale (326)). FL renonce à la primauté du voir (Platon, Biran, Henry), ce n'est pas le voir, mais la respiration qui est « la vie la plus intime du corps » (328).

La vue fixe, la respiration met en mouvement, elle est une dynamique ;

« La respiration est l'activité vécue ou organique du son et du langage eux aussi à deux faces, comme transcendants et comme vécus immanents. Une akouphénoménologie doit ici remplacer la simple phénoménologie grecque... » (329).

Machine réflexe → effort organique ⊥ pensée

Sous les conditions de l'immanence organique, ici audible plutôt que visible (329-330).

Les différentes logiques de l'Alliance philosophie-musique

Nous pouvons traiter de la problématique de FL sous la forme de coordonnées, de matrices (que l'on peut inclure dans les co-ordonnées, mais aussi comme cône, comme forcing, comme topoï – tout cela se trouve dans le *Tétralogos*, au moins de façon plus ou moins explicitée.

Les liens entre philosophie et musique ne sont pas directs. Mais il est possible de construire une architectonique multiplicative qui permette une mise en relation par la fiction, celle-ci étant comprise comme une extension de tous les ingrédients en jeu et tous les sujets en jeu, nouveau-nés, clone, individu aléatoire, messie.

On sait que FL ne pratique pas les passages deleuziens. La philosophie ne se transforme pas en musique selon une ligne infinie, la musique ne devient pas philosophie. Bien entendu, il y a beaucoup de philosophie dans les opéras, Selige Öde auf sonniger Höh ! écrit quelque part Wagner. Mais il est moins habituel de voir la philosophie à l'aune de la musique.

Les philosophies classiques de la musique sont construites tout autrement. Kant est une sorte d'exception par son rejet de la musique contrairement aux autres arts, revenant de l'enterrement du philosophe Moshe Mendelsohn, il est dégoûté par la musique (était-ce celle du petit-fils Félix Mendelsohn ?), et dit que l'habitude de la musique se perdra comme celle de parfumer son mouchoir. Devant une peinture, on peut se détourner, la musique ne le permet pas. Schopenhauer a écrit plus sérieusement sur la musique, mettant en corrélation les voix et les instruments avec les échos et mouvements naturels. Ici, chez FL, le générique ne permet pas

de se rapporter directement à la nature, trop pleine d'interprétations biologico-philosophiques qu'il remplace par une algèbre HAV (Homme, Animal, Végétal).

Ici la logique est différente, depuis qu'elle a été explicitement développée dans *Philosophie et non-philosophie* (Mardaga, 1989). De deux contraires, on peut soit les séparer complètement, soit les comprendre comme identiques, mais non pas passer continuellement de l'un à l'autre. Les deux sont trop complexes et multiples pour autoriser de simples passages.

D'où le forçage du langage pour trouver la respiration, d'où l'usage de la science comme sur et sous-déterminante, d'où la nécessité d'un générique qui sépare la philosophie de ses interprétations naturalistes et mondaines. Il y a là une gnose qui rassemble les extrêmes, musique et philosophie, en remplaçant le voir par l'audible, en transformant la philosophie en un X qui permet de la décomposer et la reconstruire à l'aide du générique et du quantique. Cela ne peut être vécu que sur et dans des processus et des dynamiques, où le langage se transmute en téléportation du mot vers la note, et cela, grâce au forçage et à la quantique, qui permet de passer de la théorie des ensembles à la physique, sans abandonner l'algèbre (nombre imaginaire, idempotence, forcing).

Conclusion : de l'opus à l'opéra

Il n'y a pas de philosophie de la musique comme il n'y a pas de philosophie du futur. Le futur est plutôt un opérateur sur la philosophie, qui comme FL le dit dans un ouvrage en hommage à Gilbert Hottois, le futur « goutte » dans le présent de la philosophie. Peut-on imaginer la musique comme un opérateur pour la philosophie, supposant ses notes « gouttant » en elle ?

Toute la question est celle de leur indépendance et de leur inséparabilité tout à la fois. *Tétralogos* est un opus de philosophie, le opus FL 29, et ce n'est pas le dernier puisque paraît actuellement la *Théologie clandestine pour les sans-religion* (Kimé, 2019), et que l'on annonce aux Belles Lettres (collection l'Âne d'or) *Le nouvel esprit technologique*.

La force du Tétralogos est de nous faire passer de l'opus à l'opéra, plusieurs livres dans un seul, plusieurs vagues et de nous donner un cadre multiple et plusieurs fois ouvert pour des biographies de l'homme ordinaire dont les dimensions sont multipliées (Aubier, 1985). Cet ouvrage ouvre des espaces qui invente de nouvelles place pour les philosophie et non-philosophies à venir, il laisse une place à l'invention des autres philosophes.

Refrain

« Cessez d'envoyer vos vaisseaux par l'étroit couloir cosmo-logique. Ou de les faire monter aux parois extrêmes de Monde. Laissez-les franchir la barre cosmique et entrer dans l'hyperespace de l'Univers. Cessez de les mettre en concurrence avec la lumière, car vos fusées aussi peuvent opérer la mutation plus-que-psychique, posturale, et passer de la lumière au noir Univers qui n'est plus une couleur ; de la couleur cosmique au noir postural et subjectif. Laissez vos fusées devenir sujet de l'Univers et présentes en chaque point du Lointain ».

Extrait du poème *Du noir univers dans les fondations humaines de la couleur* (avril 1988).

